

Saint_Amand_Ouverture

La tuerie oubliée de l'auberge à Jariolle [Colum Boischart 31] La tuerie oubliée de l'auberge à Jariolle

Jariolle, ce petit hameau d'Uzay-le-Venon, traversé par la nationale reliant Saint-Amand à Bourges, n'a pas toujours été aussi paisible. En 1796, les occupants d'une auberge ont été massacrés en rentrant des foires d'Orval. Colum Boischart a enquêté. Colum Boischart aime flâner dans les allées des vide-greniers. En ce lundi de Pentecôte, il prend la direction de la 40e fête des Lumas à Uzay-le-Venon. Génial, il va y trouver quelques vieux documents et savourer une douzaine d'escargots. Attablé sous les arbres, il voit arriver un vieux copain. « Colum, qu'est-ce que tu fais là ? Tu es en pleine enquête ? » Le fin limier saint-amandois rétorque par la négative. Mais son copain insiste tout en restant évasif : « Pourtant ici, tu aurais une belle enquête à mener » Colum est ferré et tend l'oreille. « On m'a toujours raconté que dans les temps anciens, une tuerie avait eu lieu dans une auberge pas très loin, à Jariolle. Mais je n'en sais pas plus sauf que c'était vers 1800. » Colum Boischart finit son assiette d'escargots et rentre chez lui. Qui peut savoir ? Un historien sûrement Colum en connaît quelques-uns mais le plus approprié pour cette époque, c'est Pierre Caldi. Colum décroche son téléphone et appelle l'historien, ancien maire de Sancoins et ancien vice-président du conseil général. « Colum, ça fait

longtemps ! Une tuerie à Jariolle ? Venez je vous raconterai » À Sancoins, Pierre Caldi attend dans son salon feutré. Il vient juste de raconter cette triste histoire dans son dernier livre, l'Agonie d'un rêve, évoquant la fin de la République et le Directoire. Sur cet épisode, il est intarissable. « Je connaissais un peu cette histoire qui date de 1796 et j'ai cherché dans les archives, dans les documents judiciaires. Jariolle, c'était le grand chemin, toutes les catégories de personnes y circulaient, ceux qui avaient les moyens, les charretiers, les commerçants, les porte balles. Comme c'était les foires d'Orval, ils se sont arrêtés pour dormir à l'auberge sur le retour vers Bourges », raconte l'historien qui poursuit : « C'était dans la nuit du 29 octobre 1796, des brigands savaient que des gens s'étaient arrêtés à l'auberge, ils savaient qu'ils avaient de l'argent. Ils sont entrés dans l'auberge et ont tué tout le monde, soit sept personnes, sauf un domestique qui a été épargné. Pourtant, il était dans la paille et ils ont piqué partout autour. Ils ont massacré les gens puis sont repartis », précise Pierre Caldi. Y a t-il eu une enquête, s'enquiert Colum Boischart, intrigué. « Oui, mais elle a été mal faite. L'Assemblée nationale n'a pas levé le petit doigt, il y avait alors la guerre de Vendée, la guerre en Europe, donc cette tuerie, pour

Paris, c'était rien. Dans mon livre, je cite tous les rapports des juges d'instruction, des gendarmes. Il y avait des moyens de trouver, mais il fallait recouper. » Pierre Caldi a-t-il une idée sur les tueurs ? « On a dit que les tueurs étaient des voleurs de chevaux, des gendarmes Il y eut des recherches, des surveillances. À l'approche des foires de Bourges, les Berruyers ont pris peur d'autant plus qu'il n'y avait plus de gendarmes car ils avaient été envoyés en Vendée. Quant aux auteurs de la tuerie, je pense qu'ils étaient nombreux. À Chartres, en septembre 1798, s'ouvre le procès des chauffeurs d'Orgères, une bande de brigands. La tuerie de Jariolle leur est imputée. Certains ont donc été jugés, mais certainement pas tous. » à Pratique. Dans son livre l'Agonie d'un rêve, aux éditions [Thélès] Pierre Caldi, qui évoque la fin de la Première République, revient en détail sur cette tuerie. Estelle Bardelot estelle.bardelot@centrefrance.com